Mercredi 16 octobre 10h00 [GMT + 1]

NO 345

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Patrice Chéreau, la sombre beauté du théâtre

Brigitte Jaques-Wajeman

J'ai découvert les spectacles de Patrice Chéreau alors que j'étais encore élève d'Antoine Vitez. Même si l'aura intellectuelle de Vitez m'a d'abord et pour toujours profondément marquée, la découverte de Chéreau et l'attente de ses créations ont accompagné mes années de formation et quasiment toute ma vie de théâtre.

J'ai été tout de suite frappée par la beauté, la sombre beauté de son théâtre, qui donnait à ses spectacles une profondeur poétique jamais vue. Beauté inégalée des décors de Richard Peduzzi et des éclairages d'André Diot d'abord, où l'ombre le disputait à la lumière, et créait un monde mystérieux, dans lequel les acteurs promenaient un jeu totalement neuf, cruel et passionné. Le théâtre a été fondamentalement transformé par l'apparition de cette beauté, mais aussi par la mise en jeu violente, sauvage des corps des acteurs, par une érotique, un perpétuel je t'aime moi non plus, qui à l'époque bravait toute bienséance. Au théâtre comme à l'opéra. Que ce soit *Le Ring* de Wagner à Bayreuth, *Lulu* de Berg à l'Opéra de Paris, *Peer Gynt*

d'Ibsen au Théâtre de la Ville, *Combats de nègres et de chiens* à Nanterre, *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès à Ivry, cette extrême beauté mêlée à une violence parfois exténuante ont fait de ses mises en scène des événements inoubliables.
Je songe particulièrement à l'événement que fut *La Dispute* de Marivaux, dont François Regnault avait fait le prologue. L'audace tragique, quasi mystique, du traitement de la pièce a changé, pour de longues années, la lecture de Marivaux.

Avant Chéreau, la scène française était plongée dans des décors vieillots, faits souvent, quand ils se voulaient "modernes", de tubulures d'une rare laideur. J'ai reçu les spectacles de Chéreau comme une délivrance et une raison nouvelle de croire à la puissance merveilleuse du théâtre. "Quand quelque chose vient au jour, que nous sommes forcés d'admettre comme nouveau, cela crée sa propre perspective dans le passé", disait Lacan et c'est ce sentiment que Patrice Chéreau réussissait à nous offrir dans la plupart de ses grandes mises en scène.

Détroit (II) : Le rock et ses dégâts

Luc Garcia

Sixto Rodriguez est ce chanteur dont la fable le voudrait maudit des USA, qui avait signé pour le fameux label *Motown*[1] avant de s'en faire congédier, puisqu'il ne vendait pas ses albums.
Un documentaire intitulé *Sugar Man*[2] lui fut récemment consacré, révélant comment des impresarios, des producteurs, bref tout un petit monde rompu à l'exercice, est allé chercher chez lui le chanteur, reconnu puis retombé dans l'oubli et la pauvreté, puis l'a amené sur scène. Le documentaire prit une ampleur inattendue, et à l'heure même d'écrire ces lignes, il est désormais disponible en plusieurs langues, en téléchargement, chez les distributeurs et les supermarchés de quartier, globalement partout où s'achète de la variété musicale.

Car, miracle d'une époque où les frontières faisaient barrage, en Afrique du Sud, trois décennies durant, on a écouté ses albums, ses chansons, sans que lui n'en sache rien, et sans qu'il n'en voit la moindre couleur - en droits d'auteurs s'entend. Sixto Rodriguez, l'inconnu célèbre de l'avoir été si longtemps. Le documentaire relate cette aventure, si ce mot convient bien.

Il y eut alors dans l'atmosphère comme un petit quelque chose à se faire pardonner.
Aujourd'hui encore, personne ne sait comment les disques de Rodriguez

ont pu être exploités, par qui, de quelle manière, où est passé l'argent, et cela alors qu'il n'eut plus le moindre contrat. Certains se sont même demandés si le chanteur avait bien existé un jour. Logique, lorsque la loi dévisse, lorsqu'elle est violée, lorsque ses garants, les juristes, ont pour fonction justement de garantir la dévissée, la suspicion s'enclenche. Les albums de Sixto Rodriguez furent disponibles sur la plate-forme d'achat de musique *iTunes*, le bouche à oreille fonctionna à plein régime, et c'est ainsi qu'une tournée mondiale fut concoctée. Guichets fermés à chaque fois. Passage à Paris en juin, déconvenue, les SMS commençaient à faire le tour de Paris, puis les vidéos sur Internet également. Il fallait en convenir, le chanteur ne tenait pas sur ses jambes, ses filles l'ont piloté jusque devant le micro, sa voix était partie, ailleurs, et lui devient aveugle, de plus en plus.
C'était beaucoup lui faire porter : l'argent dissout, et aussi faire croire, aux « vrais gens » dont on parle, que chacun a son paradis de réussite caché dans un pays lointain, un disque, une chanson, qui se diffuse à vos dépens, et une heureuse surprise à la veille de votre retraite de plâtrier : vous êtes une star et vous ne le saviez pas. Modulo, que tout cela fleure bon le détournement de la loi, et les jeux d'argent obscurs. Paroxysme de l'Autre, énorme, gonflé à mort, tellement que vous n'en réchappez pas. Et la dette gigantesque. Celle des « vrais gens ».
Sixto Rodriguez est né, a vécu, et vit encore à Détroit. Décidément, il y a des endroits, comme ça, qui ont le dos bien large.

« I'd blow up the place and start all over » (« Nous devrions faire tout sauter, et tout reprendre à zéro »), a lancé le maire de Boston, Thomas Menino, en août dernier dans le *New York Times Magazine*, à propos de Détroit. Ça ne manquait pas de piquant de la part de l'édile d'une ville qui venait de subir un spectaculaire attentat. Et c'est là l'autre versant de Détroit : cette ville agglomère l'insupportable de ce qu'un pays ne veut pas assumer dans ce qu'il porte en même temps d'infini, de tragique et de disponible, toutes vannes ouvertes sur la pulsion de mort, cette notion qui a valu à Freud tant d'incompréhension. Sixto Rodriguez est comme la ville qu'il habite : un paratonnerre, un exutoire pour âmes sensibles, à voiler de quel réel on parle. Détroit devient célèbre comme son chanteur, désormais les photographes se précipitent pour attraper les maisons alignées dans des rues désertes, où des retraités se demandent si leur pension sera versée, puisque déjà leur maison ne vaut plus rien.

À sa manière, Sixto Rodriguez avait vu cruellement juste : il a laissé filer le bateau, s'est enfermé dedans, il avait parlé d'une dérive sociale avant qu'elle éclate à la figure de l'Opinion, cette machine à laver le linge salle en batterie. Des managers le *drivent* comme les évaluateurs spéculent sur la chute de la ville. On veut le faire passer pour un artiste maudit, alors qu'il fut un artiste sans œuvre, paroxysme de l'artiste aussi bien. On en restera à ce constat redoutable : un malentendu radical est venu se porter sur le corps de cet homme. On vient radiographier la ville pour constater que ses chaires sont en squelette, et l'on cherche dedans un mystère qui n'en est pas un : la pénombre des jeux à se faire peur d'avoir peur.

Car, désormais, Sixto Rodriguez a disparu de la circulation. Pour s'en convaincre, aller sur *Google Actualités*. Taper le nom de l'artiste. On apprend que dans telle ville de province, un chanteur inconnu a repris un titre, que, dans telle petite salle, sera produite une rediffusion, on ne dit plus du film *Sugar man* mais une rediffusion, puisqu'on est censé avoir épuisé le dossier.
Il existe deux manières de confisquer la parole. Celle de la faire taire, par exemple par ostracisme médiatique. Il en existe une autre : celle de la donner, de la faire ouvrir coûte que coûte. Sixto Rodriguez est celui à qui les deux régimes ont été appliqués.

Notes :
1 - http://fr.wikipedia.org/wiki/Motown
2 - http://fr.wikipedia.org/wiki/Sugar_Man

Un bicentenaire : Søren Kierkegaard

Dominique-Paul Rousseau

L'année 2013 fête le bicentenaire de la naissance de Kierkegaard - 5 mai 1813-11 novembre 1855. Au Danemark, des expositions, des visites, des offices religieux dans tout le pays. À Copenhague, l'université présentera une nouvelle édition des œuvres complètes en cinquante-cinq volumes. À la bibliothèque royale[1], on a pu découvrir une formidable exposition sur différents aspects de la vie du philosophe et voir les originaux de lettres à Regina Olsen, des pages de son journal et son testament dans lequel il lègue tout ce qu'il possède à son seul amour terrestre.

À Paris, à la *Maison du Danemark*[2], se sont déroulées une série de conférences et de manifestations artistiques.
En ce mois d'octobre 2013, les expositions se poursuivent : au Musée de Copenhague, les réflexions sur l'amour de Kierkegaard sont le point de départ d'une exposition sur les différences et les conflits existant entre les idéaux amoureux de notre époque et la vie de tous les jours au XXIème siècle[3]; le Musée d'histoire nationale du château de Frederiksborg met, si l'on peut dire, à la disposition de Kierkegaard ses pièces consacrées à l'âge d'or danois : les citations du philosophe commentent les portraits des personnages importants de son époque accompagnés de vues de la ville de Copenhague[4], etc. On peut consulter sur http://kierkegaard2013.dk l'ensemble des manifestations prévues jusqu'à fin 2013.

Dans le champ freudien, on citera deux livres remarquables : *Lacan et Kierkegaard*[5] de Rodolphe Adam et *Une analyse avec Dieu*[6] de Yves Depelsenaire. Nous y ajouterons l'excellent *L'angoisse chez Kierkegaard et Lacan*[7] de René Rasmussen, paru cette année.

Kierkegaard et la vérité

« La vérité, c'est Kierkegaard qui la donne »[8], écrit Lacan.
Le discours de la science se fonde sur l'idée d'une vérité qui ne s'atteint que par l'éradication de la subjectivité. Kierkegaard affirme le contraire : la vérité se trouve justement au fond de cette subjectivité rejetée. En ce sens, la vérité ne peut pas faire l'objet d'un savoir. Si la vérité ne peut être *sue*, en revanche, elle peut être *vécue*. *La vérité est du ressort de l'être*.
Kierkegaard, grand lecteur des textes saints, peut s'appuyer sur l'évangile de Jean. On trouve, en effet, le dialogue suivant entre Jésus et Pilate (Jean, 18, 37-38) : « Pilate lui dit : Toi, tu es donc roi ? Jésus répondit : C'est toi qui dis que je suis roi. Moi, si je suis né et si je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité entend ma voix. Pilate lui dit : qu'est-ce que la vérité ? »[9]. Fin du dialogue. Pilate, à la demande de la foule, relâche le bandit Barabbas et lui livre Jésus.
Jésus ne « sait » pas être le roi des Juifs. Il rend témoignage, il est « martyr » de la vérité. Pilate tient un discours qui cherche à distinguer le vrai du faux,

il veut *savoir la vérité*. Mais Jésus ne lui répond que par le fait qu'il soit né. Autrement dit, la réponse de Jésus à Pilate, c'est son *existence*.
De même, lorsque, quelques pages avant « Jésus devant Pilate », Thomas demande au Christ : « Seigneur, nous ne *savons* pas où tu vas ; comment en *saurions*-nous le chemin ? Jésus lui dit : C'est moi qui *suis* le chemin, la vérité et la vie » (Jean, 14, 5-6).
Ainsi, c'est *l'existence* et non la *connaissance* qui permet d'accéder à la *vérité*.

L'ironie selon Kierkegaard

Le verset 37 du chapitre 18 de Jean donne aussi une indication précieuse : « Quiconque est de la vérité entend ma voix ». *La vérité, ça s'entend*, donc. Plus que ça ne s'écoute, si l'on met « entendre » du côté de la lettre et de la jouissance et « écouter » du côté du sens et du discours.
Aussi, « gardez vous de comprendre », recommandait Lacan, en tant que comprendre relève du savoir. Ce en quoi Lacan partageait l'idée de Kierkegaard selon laquelle « Il est précisément correct de ne pas être compris, car par là, on est garanti contre tous les malentendus »[10].

Or, si l'on ne veut pas être compris, c'est-à-dire si l'on veut être « témoin » de « l'incompréhensible » vérité, on peut avoir recours à *l'ironie*.

« Le concept d'ironie constamment rapporté à Socrate »[11] est la thèse de philosophie de Kierkegaard soutenue le 29 septembre 1841 et publiée la même année.

D'après Sarah Kofman, pour Kierkegaard, Socrate est *totalement* ironique[12] : lorsqu'il interroge son interlocuteur, c'est pour réduire à néant ses opinions en en faisant ressortir toutes les contradictions. À la différence de Platon et de Hegel, la thèse de Kierkegaard est que l'action de Socrate s'arrête là. Il n'y a pas de second moment – maïeutique - où l'interlocuteur de Socrate accèderait à la connaissance positive d'un objet. Puisque, comme nous l'avons dit plus haut, la vérité s'atteint pour Kierkegaard dans la chair de la subjectivité et non par une démarche rationnelle objective. Ce qui laisse « une liberté infinie de la subjectivité face à l'objet », commente Sarah Kofman[13].

« On peut, en effet, interroger avec l'intention d'obtenir une réponse qui donne pleine satisfaction, de sorte que plus on interroge, plus aussi la réponse prend de profondeur et d'importance ; ou bien, on peut interroger, non pas en vue de la réponse, mais pour épuiser par sa question le contenu apparent, et laisser ainsi un vide. La première méthode suppose naturellement une plénitude, et la seconde un vide ; la première est la méthode *spéculative*, la seconde, la méthode *ironique.* Or, c'est cette dernière que pratiquait surtout Socrate. »[14]

Celui qui est ironique est inassignable. Impossible de l'arrêter pour le fixer dans une image, impossible de le *voir*.

Par contre, il peut s'entendre… pour qui a une bonne oreille pour entendre ! L'ironie est une question d'oreille pour Kierkegaard.

L'ironie, c'est-à-dire l'équivocité, est un premier moment nécessaire à la vie humaine puisqu'elle lui permet de s'arracher aux choses finies du monde. Pour se diriger ensuite vers l'infini, et se préparer ainsi, selon Kierkegaard, un autre moment de l'existence : l'humour religieux.

Notes :
1 http://www.kb.dk, *Den original Kierkegaard*, exposition du 23 avril 2013 au 28 septembre 2013.
2 http://www.maisondudanemark.dk
3 *Kærlighedens gerninger og genstand* (Actes et objets d'amour), www. copenhaguen.dk
4 *Søren Kierkegaard og den dansk guldalde* (S.K. et l'âge d'or danois), www.dnm.dk
5 Adam R., *Lacan et Kierkegaard*, PUF, 2005.
6 Depelsenaire Y., *Une analyse avec Dieu*, La lettre volée, 2004.
7 Rasmussen R., *Angst hos Lacan og Kierkegaard og i kognitiv terapi*, Forlaget spring, 2013.
8 Lacan J., *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, leçon du 21 novembre 1962, Paris : Seuil, 2004.
9 *Evangile de Jean*, *La Nouvelle Bible Segond*, Société biblique française, 2002, p. 1058.
10 Kierkegaard S., *Post-scriptum aux miettes philosophiques*, Paris : tel, Gallimard »
11 Kierkegaard S., *Le concept d'ironie constamment rapporté à Socrate*, traduction P.-H. Tisseau & E.-M. Jacquet-Tisseau, Œuvres complètes, tome 2, Paris, Éditions de l'Orante, 1975.
12 Kofman S., *Socrate(s)*, Paris, Galilée, « La philosophie en effet », 1989.
13 Kofman S., « Une vie, une œuvre. Kierkegaard» sur France Culture en 1989, disponible sur « You tube ».
14 Kierkegaard S., *Le concept d'ironie constamment rapporté à Socrate*, Editions de l'orante, Paris, 1975, p. 35.

***

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

▪ rédaction

coordination catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani

édition cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky

-Lacan Quotidien au brésil angelina harari

-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols

- pour Latigo, Dalila Arpin et Raquel Cors

- pour Caravanserail, Fouzia Liget

-pour Abrasivo, Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller

diffusion éric zuliani, philippe bénichou

▪traductions chantal bonneau (espagnol) maria do carmo dias batista (lacan quotidien au brésil)

▪designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

▪technique mark francboizel & olivier ripoll

▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : gil caroz
▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse
▫ responsable : oscar ventura
▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis
▫ responsables : dominque holvöet et florencia shanahan
▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) **ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : ***manuelles*** **dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10** •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •